

**UCLA**

**Paroles gelées**

**Title**

La création d'un idéal national français à travers la redécouverte de La Chanson de Roland par Léon Gautier

**Permalink**

<https://escholarship.org/uc/item/7tm4j8wd>

**Journal**

Paroles gelées, 29(0)

**ISSN**

1094-7264

**Author**

Mosser, Caroline

**Publication Date**

2015

**DOI**

10.5070/PG7290024174

**Copyright Information**

Copyright 2015 by the author(s). All rights reserved unless otherwise indicated. Contact the author(s) for any necessary permissions. Learn more at <https://escholarship.org/terms>

Peer reviewed

# La création d'un idéal national français à travers la redécouverte de *La Chanson de Roland* par Léon Gautier

Caroline Mosser  
University of South Carolina  
Comparative Literature

Depuis sa redécouverte au début du 19<sup>ème</sup> siècle, *La Chanson de Roland* a été le centre de débats divers et variés autour de ses origines, de sa légitimité historique, et de sa place dans la littérature. À travers ses différentes éditions publiées par Léon Gautier (1832-1897), *La Chanson de Roland* est devenue un texte clé du patrimoine français littéraire et culturel mais non sans polémique. Les diverses éditions de Léon Gautier ne sont qu'un exemple de la controverse qui entoure l'établissement de *La Chanson* comme l'épopée nationale française. Il s'agira donc d'analyser les résonances entre *La Chanson de Roland* et le discours nationaliste qui l'entoure au 19<sup>ème</sup> siècle.

Puisqu'il est anachronique de parler de la nation française à l'intérieur même de *La Chanson*, il nous faudra identifier les éléments du texte qui sont symptomatiques de la création ou du développement d'une identité collective. Ces éléments nous permettront non seulement d'expliquer ces nombreuses interprétations nationalistes, mais aussi de justifier la place de *La Chanson* dans le patrimoine littéraire français. Même s'il n'est pas question de la nation française en tant que telle dans le texte, puisque *La Chanson* la précède, celle-ci semble signaler l'apparition d'une identité collective qui par la suite deviendra la nation française. De ce fait, il sera nécessaire, dans un premier temps, d'analyser la réception de *La Chanson* au 19<sup>ème</sup> siècle et l'influence du contexte historique et politique sur celle-ci. Cette étude de la réception sera, dans un deuxième temps, expliquée par une analyse philologique de *La Chanson* en se focalisant sur les théories du folklore qui dominaient le monde littéraire du 19<sup>ème</sup> siècle. Finalement, l'étude des personnages de Roland et de Charlemagne, ainsi que des relations qu'ils entretiennent avec le reste des Francs, nous permettra d'évaluer la légitimité d'une interprétation nationaliste de l'œuvre.

Parce qu'elle marque un tournant dans la vulgarisation de l'œuvre et donc en souligne les différents enjeux impliqués, il s'agira de se focaliser sur la 8<sup>ème</sup> édition parue en 1881.<sup>1</sup> Cette publication est une victoire pour Léon Gautier puisqu'elle est apparue une année après que *La Chanson de Roland* soit devenue une œuvre obligatoire au programme des élèves de seconde à travers la France entière. Cette édition était destinée principalement aux enseignants qui devaient utiliser *La Chanson de Roland* dans leurs salles de classe. Mais pourquoi parler de grande victoire ? En 1881, Gautier avait déjà consacré vingt ans à la restauration de *La Chanson de Roland* ainsi qu'à son édification en tant que monument national. Ainsi, l'œuvre de Gautier n'est pas limitée à l'aspect purement littéraire et académique du texte. Au contraire, il est guidé par un souci qui concerne la nation française de son époque, sa force et ses origines. Dans la préface de sa 8<sup>ème</sup> édition, il justifie son labeur ainsi :

Si je me suis souvent obstiné à populariser mon cher vieux poème, si chacune de mes huit éditions représente une somme inconsiderable de travail et offre au lecteur des améliorations ; si je me suis promis à moi-même de ne point me reposer avant d'avoir publié un texte à peu près parfait [...] c'est que je me suis proposé de rappeler à la France son glorieux passé et ses traditions nationales. (v)<sup>2</sup>

Gautier suggère ici que la valeur pédagogique de *La Chanson de Roland* repose sur un portrait d'une nation glorieuse qui date du Moyen Âge. Ainsi, *La Chanson de Roland* est représentée non seulement comme un document culturel français mais aussi comme un témoignage historique de la grandeur de la France et ce depuis le moyen âge. Enseigner *La Chanson de Roland* n'est donc pas une simple question de perpétuer une certaine culture littéraire française—comme il s'agissait pendant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle—mais plutôt un devoir civique d'inculquer aux jeunes français les valeurs de leur patrie.

Ainsi dans son édition populaire, Gautier conclut sa préface par un appel au nationalisme, un sentiment de patriotisme nécessaire pour affronter une époque tumultueuse, marquée par la guerre franco-prussienne (1870-1871) et la chute du Second Empire :

Et maintenant qu'elle aille, sous cette forme nouvelle, qu'elle aille, ma vieille chanson, faire du bien aux intelligences françaises et aux cœurs français.  
Qu'elle aille proclamer partout,—avec sa mâle et noble voix qui sait si bien faire comprendre,—cette vérité pour laquelle j'ai

travaillé et lutté depuis plus de vingt ans : « La France ne date pas de 1789 ; la France du onzième siècle était déjà grande et belle, puissante et aimée ; la France enfin compte quatorze cents ans d'existence et de gloire. » Qu'elle parle de la sorte et on l'écouterait. Qu'elle aille réveiller au fond des âmes l'amour pour la chère patrie française, et augmenter parmi nous la somme de la virilité nécessaire. Qu'elle fasse des hommes, qu'elle fasse des Français, qu'elle fasse des chrétiens. Nous en avons besoin. (10)<sup>3</sup>

La valeur du texte se trouve dans son aspect historique, dans la généalogie qu'elle donne à la nation française, celle-ci n'est pas née des cendres de la Révolution mais date d'une époque lointaine et a été forgée à travers les siècles en construisant un peuple uni et valeureux. Ainsi dans la 8<sup>ème</sup> édition de *La Chanson de Roland*, lorsqu'il s'adresse aux enseignants français, Gautier présente l'œuvre comme un outil au service du développement civique des lycéens—pour ne pas dire au service d'une propagande nationaliste. Ainsi, Gautier oppose *La Chanson de Roland* aux traditions classiques qu'il associe à « l'antiquité païenne » et aux « vilénies du réalisme contemporain » :

Cette poésie est celle de notre race et de nos pères ; qu'elle est saine et vigoureuse, mâle et fière ; qu'elle nous offre des types humains qui dépassent de cent coudées tous ceux de l'antiquité païenne. Les rhéteurs, peut-être, ne consentiront jamais à la donner pour un modèle achevé de ce qu'ils appellent le style ; mais elle est faite enfin pour les dégouter à jamais des vilénies du réalisme contemporain. Surtout, elle fait aimer la France. (vj)<sup>4</sup>

Si Gautier privilégie le moyen-âge et non l'antiquité, c'est parce—que son projet est non seulement nationaliste mais aussi chrétien. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait choisi un texte narrant un épisode du conflit entre les chrétiens et les sarrasins.

Pendant les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, *La Chanson de Roland* resta dans l'ombre, connue seulement par quelques figures académiques. Elle redevint un sujet d'étude et de débat seulement après la redécouverte du manuscrit Digby 23. *La Chanson de Roland* devint un sujet populaire au sein du monde académique français qu'après la décennie d'études sur la légende de Roland par Paulin Paris (1830-1840) et la thèse d'Henri Monin, *La Chanson de Roncevaux* en 1832.

La définition de *La Chanson de Roland* comme l'exemple de nationalisme français peut paraître surprenante, mais le contexte culturel et politique des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles nous permet d'expliquer cette

interprétation. En effet, selon David Bell, le nationalisme aurait été créé au 18<sup>ème</sup> siècle à travers les notions de nation et de patrie.<sup>5</sup> Il définit le nationalisme comme étant un programme cherchant à construire une communauté politique souveraine qui regroupe des personnes ayant assez en commun pour agir en tant que collectivité.<sup>6</sup> Selon Isabel DiVanna, le siècle suivant la Révolution fut si mouvementé que le peuple français avait perdu confiance en leur capacité de comprendre leur histoire et de prédire un avenir plus stable<sup>7</sup> — une confusion renforcée par la chute du Second Empire à la suite de la défaite française lors de la guerre franco-prussienne. Afin de pallier à ce malaise, le Moyen Âge devint un temps sacré et marqué par la simplicité de ses valeurs nobles.<sup>8</sup> Les institutions politiques et scholastiques de France se sont focalisées sur les études médiévales afin d'établir une identité nationale homogène et stable à travers la représentation d'un passé français datant du moyen-âge—une tendance définit comme «médiévalisme fin-de-siècle » par Elizabeth Emery et Laura Morovitz.<sup>9</sup>

L'idéal de la nation n'était cependant pas limité à la sphère politique. Bien au contraire, à la suite des romantiques allemands, l'Europe entière embrassa les études du folklore comme activité archéologique et ethnologique afin de redécouvrir les origines de différentes nations européennes. Les divers mouvements de restauration et de revalorisation du folklore ainsi que les recueils de ballades ont été identifiés comme l'expression culturelle et littéraire de la montée du nationalisme, ou du moins de la création et du renforcement des identités nationales. C'est à travers les recueils de ballades que le folklore est devenu une source légitime pour l'étude de l'histoire. Si le folklore est devenu un instrument du nationalisme, cela est dû à la définition du concept de la nation en tant qu'un « ensemble de personnes parlant la même langue—ou des langues apparentées, partageant les mêmes traditions, et formant—ou croyant formé—une communauté culturelle distincte ».<sup>10</sup> Cette focalisation sur l'idéal de la nation n'est pas limitée cependant à la nation elle-même. En effet, il s'agissait d'un phénomène international dans le cadre de l'Europe durant les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. C'est pour cette raison que l'étude du folklore appartient non seulement à la nation mais aussi au domaine international. Ainsi, selon Lauri Honko, l'étude du folklore est paradoxale par nature puisqu'une identité culturelle est toujours définie par son opposition au monde extérieur.

Une des raisons pour lesquelles *La Chanson de Roland* devint si importante pour l'éthos de la nation française est l'hostilité entre la France et l'Allemagne qui domine le 19<sup>ème</sup> siècle. Quand Gautier publia ses diverses éditions, la situation politique de la France en Europe était incertaine suite

à sa défaite face à l'Allemagne. L'impossibilité d'une victoire politique devait être compensée par une victoire culturelle de la part de la France<sup>11</sup> : le développement d'un mythe national français devait alors devancer les travaux d'Herder, des frères Grimm, ainsi que de l'ensemble des romantiques allemands, qui avaient donné naissance à l'étude du folklore comme origine des nations. Il a fallu donc trouver un texte médiéval français pour rivaliser avec le *Nibelungenlied*, qui avait été élevé comme mythe d'origine de la nation allemande et qui était devenu un monument artistique à travers son adaptation à l'opéra par Richard Wagner. C'est pour cela que quand Gaston Paris compare les deux textes, il doit admettre que, d'un point de vue artistique, le *Nibelungenlied* est supérieur à *La Chanson*. Cependant il défend *La Chanson* comme étant supérieure en termes de valeurs, puisque pour lui le *Nibelungenlied* est un poème sur la nature humaine et pas sur les valeurs de la nation.<sup>12</sup>

Un des problèmes soulevés par l'établissement de *La Chanson de Roland* comme épopée de la nation française est son origine incertaine. Une des théories prédominantes du 19<sup>ème</sup> siècle est la théorie de cantilènes de Gaston Paris, qui est privilégiée par Gautier. Selon Michel Zink :

Après les grandes invasions, la conscience d'une nationalité nouvelle se serait fait jour peu à peu à travers une activité poétique, reflet du sentiment national. Cette poésie, lyrique par sa forme, épique par ses sujets, se serait traduite par des cantilènes portant sur les événements historiques.<sup>13</sup>

Ce choix ne serait pas basé sur *La Chanson de Roland* elle-même mais correspond plutôt à un agenda politique et nationaliste. Il peut être expliqué par le fait que le genre littéraire dominant de l'époque Carolingienne était l'épopée germanique. Attribuer une origine plus ancienne à *La Chanson*, c'est en faire un texte purement français qui ne dépend pas de l'influence de la tradition germanique.

Cette question de l'origine était étroitement liée aux études folkloriques qui ont à leur tour données naissance à la philologie. Le sentiment d'obligation envers une certaine véracité historique, né de la philologie, a « procuré aux nations européennes leur mythes historiques ainsi qu'un sentiment de continuité culturelle nécessaires au développement du nationalisme ».<sup>14</sup> Ces textes sont des expressions légitimes de la nation parce qu'ils sont créés par la nation entière à travers le temps et non pas par un auteur unique. Ce principe fut initialement appliqué à *La Chanson de Roland*. Cependant cette théorie fut majoritairement réfutée quelques

années plus tard, après l'intervention de Pio Rajna qui démontra que le genre de la chanson de geste, auquel appartient *La Chanson de Roland*, correspond plus à une tradition aristocratique et guerrière qu'au folklore populaire, ce qui privilégie la théorie d'un auteur unique.

Cette question problématique de l'auteur de *La Chanson de Roland* se retrouve dans le débat concernant Turolde qui fut bien souvent désigné comme l'auteur. La majorité des philologues et des historiens français refusaient la possibilité que *La Chanson de Roland* soit l'œuvre d'un Anglais bien que le plus ancien texte ait été trouvé à Oxford, dans un dialecte plus proche de l'anglais. Pour Gautier, ceci n'était pas un problème puisqu'il attribuait l'œuvre à un Normand qui aurait séjourné en Angleterre. Sa théorie est basée sur la présence, dans le texte, des commentaires qui réfèrent à des traditions normandes telles que la fête de Saint Michel du Péril ainsi qu'à des épisodes qui représentent un chevalier normand de façon très avantageuse.<sup>15</sup> De la même façon, il admet qu'il est possible que le texte de Turolde ne soit pas la version originale : « Il est possible qu'une Chanson de Roland antérieure à la nôtre (elle serait de la fin du 10<sup>ème</sup> ou du commencement du 11<sup>ème</sup> siècle) ait eu pour auteur un Angevin, et c'est ce qui expliquerait le rôle considérable de Thierry l'Angevin à la fin de ce récit épique. »<sup>16</sup> Une théorie similaire à celle de Joseph Bédier, pour qui la version de Turolde serait une fidèle copie de ce qu'il appelle 'manuscrit archétype' qui aurait été bien plus ancien.<sup>17</sup> Il est intéressant de constater que Gautier ne propose pas d'autres pistes concernant une version plus ancienne, bien qu'il privilégie l'idée d'une origine dans les traditions populaires.

Il n'a pas encore été possible d'établir l'origine de l'histoire même de *La Chanson de Roland* de façon définitive. Andrew Taylor explique ce phénomène par l'existence d'une tradition autour du personnage de Roland dont *La Chanson* de Turolde ne serait qu'un exemple parmi tant d'autres qui auraient été perdus à travers les siècles.

There was a tradition of Roland, transmitted in a stream of telling and retellings that was as broad as chivalric culture, and the short fragments were given meaning by this broader tradition. There is a poem of Roland, a major epic that incorporates the formulae of the oral performer into the fixity of the literary form and whose formal unity and cultural authority are both dependent on the authority of the book. This poem, the one that survives in the Oxford manuscript, might better be termed the legend of Roland, a bellicose Christian poem, suitable for reading aloud in the refectory hall.<sup>18</sup>

L'incertitude concernant les origines de *La Chanson de Roland* peut en partie expliquer cette utilisation du texte comme symbole français. Certains éléments du texte semblent cependant justifier cette appropriation.

Le texte de *La Chanson de Roland* de Turolde présente plusieurs occurrences d'un nationalisme français manifeste. *La Chanson de Roland* peut être considérée comme une version épique de la bataille historique de Roncevaux. En effet, s'il n'est pas certain que Roland ait vraiment existé nous savons d'après des archives historiques qu'il y a eu une telle bataille, le 15 août 778, et qu'elle a eu une grande importance. Ainsi *La Chanson*, comme épopée, présente aux Français un héros qui peut servir de parangon même s'il n'a pas existé ou si son rôle était moindre. À cette différence entre l'histoire et la légende, Michel Zink souligne également le changement de l'armée adverse : *La Chanson* parle des Sarrasins alors qu'en réalité il s'agissait des Basques. L'importance de ce changement reflète un certain désir de refléter un peuple français uni.

Nous pouvons considérer *La Chanson de Roland* comme patriotique principalement grâce au personnage même de Roland qui incarne les valeurs telles que la loyauté et le sacrifice. Si Roland refuse de sonner son cor pour appeler à l'aide lorsqu'il s'apprête au combat, c'est parce qu'il ne veut pas déshonorer la France qu'il représente en l'absence de Charlemagne : « Que France, à cause de moi, perde de sa valeur ! Plutôt la mort que le déshonneur. » (Chant XCII, v.1 090-1091) De la même façon, s'il réagit avec colère et peine, ce n'est que lorsque les Sarrasins insultent son pays et son empereur ; ce qui montre bien qu'il ne se bat pas pour son propre honneur mais bien pour celui de la France :

Quelles injures il jette à nos Français ! [. . .]  
 Votre empereur est fou qui vous a laissés dans ces défilés :  
 C'en est fait aujourd'hui de l'honneur de douce France, [. . .]  
 Roland l'entend : grand Dieu, quelle douleur ! (Chant XCIX,  
 v.1190-1196)

L'importance de ce chant est soulignée par l'utilisation de laisses similaires. En effet, les deux chants qui le suivent décrivent le même événement mais avec les réactions d'Olivier et Turpin, qui sont exactement les mêmes. Cette loyauté reste inébranlable, c'est elle qui lui donne de la force et du courage pour le combat. Le patriotisme de Roland est testé jusqu'à l'extrême : alors qu'il est en train de mourir, ses pensées se dirigent vers la France, son seigneur et ses compatriotes :



Et de douce France, et des gens de sa famille,  
 Et de Charlemagne, son seigneur, qui l'a nourri ;  
 Et des Français qui lui étaient si dévoués.  
 Il ne peut s'empêcher de pleurer et de soupirer. (Chant CCVI,  
 v. 2378-2380)

Il est intéressant de noter que même le traître Ganelon se définit comme loyal, que ce soit avant ou après sa trahison. En effet, au début de *La Chanson*, il dit qu'il « aimerai[t] mieux mourir que de quitter son baronnage » (Chant XLIV, v.530) ; puis, à la fin, il affirme qu'il n'a pas trahi Charlemagne, seulement Roland.

Cependant, Roland ne devient pas le modèle du héros français de lui-même, mais c'est « ceux de France » qui lui donnent ce rôle quand ils s'exclament en « le montrant, 'Voilà notre champion' » (Chant XCVII, v.1160). Ainsi, lorsque Roland sonne son cor, et plus tard quand le reste des chevaliers rejoint le champ de bataille, c'est l'ensemble des français qui pleure son sort:

Tous les Français sont tristes, sont angoisseux ;  
 Il n'en est pas un qui ne pleure à chaudes larmes,  
 Il n'en est pas un qui ne tremble pour Roland. (Chant CLXI,  
 v.1813-1815)

L'unité du peuple français est constamment rappelée, que ce soit par les nombres (vingt mille, cent mille français) ou en utilisant « tous les Français ». Cette unité fonctionne à plusieurs niveaux. Tout d'abord, elle se réfère à une communauté partageant certaines valeurs (la loyauté et le courage par exemple):

Charles en a vingt mille avec lui,  
 Qui d'une seule voix lui engagent leur foi.  
 Quelle que soit leur détresse, et même devant la mort,  
 Ils ne feront jamais défaut à l'Empereur. (Chant CCLXXVI,  
 v.3414-3417)

Cependant cette communauté n'est pas seulement unie à travers ses valeurs, mais aussi par un lien émotionnel entre ses membres qui s'exprime à travers les liens de l'amitié, de la parenté et du compagnonnage:

Parmi les chevaliers français, c'est alors grande douleur et pitié.  
 Par très vive amitié l'un pleure sur l'autre.  
 Et, par charité, tous se donnent mutuellement un dernier baiser.  
 (Chant CXXV)

Ce lien n'est pas limité aux simples chevaliers ; même Charlemagne est inclus dans cette chaîne. Dans l'ensemble de *La Chanson*, il est décrit comme un membre à part entière du peuple français : « Car il ne veut rien faire sans ceux de France » (Chant XI, v.167). Ainsi quand Charlemagne demande à Ganelon d'aller négocier avec le roi Marsile, il lui dit « C'est la voix des Francs qui vous désigne » (Chant XXI, v.282). Charlemagne, qui est adressé par le titre d'empereur, semble avoir un rôle bien différent puisqu'il doit se soumettre aux conseils de ses douze pairs. Son pouvoir semble être limité, ce qui garanti une certaine égalité et donc un sentiment bien plus fort d'appartenance à une communauté, celle de la nation française.

Il est difficile de définir *La Chanson de Roland* comme étant nationaliste puisqu'il serait anachronique de lui imposer le concept moderne de la nation. Cependant, on y voit un désir clair de représenter un peuple français ou plutôt 'franc' uni sous une seule bannière, celle de Charlemagne. Cette représentation reste limitée par son exclusion de la population qui n'est pas guerrière et aristocratique. Il s'agit donc d'une définition politique du peuple français qui ne reflète pas forcément la nation entière. Cet aspect politique du texte peut expliquer sa réappropriation à des fins politiques durant les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Ainsi, *La Chanson de Roland* ne serait pas une représentation de la nation française du Moyen Âge mais celle d'un idéal de la France, décrit de la sorte afin qu'elle puisse devenir cet idéal. Ce serait grâce à cette différence, que le texte peut être utilisé comme le catalyseur du nationalisme français ainsi que le désirait Léon Gautier : « Qu'elle fasse des hommes, qu'elle fasse des Français, qu'elle fasse des chrétiens. Nous en avons besoin. »<sup>19</sup>

## Notes

1. L'importance des éditions de Léon Gautier est aussi prouvée par le fait qu'elles ont été les principales éditions utilisées en France jusqu'en 1922, quand elles furent détrônées par celle de Joseph Bédier. David F. Hult. (2010). Text Editing: Past, Present, and Future. *The Romanic Review* 101(1-2).

2. Léon Gautier. (1881). *La Chanson de Roland*. 8<sup>ème</sup> édition. Tours : Alfred Mame et fils.

3. Léon Gautier. (1881). *La Chanson de Roland*. Dixième édition. Tours : Alfred Mame et fils.

4. Léon Gautier. (1881). *La Chanson de Roland*. 8<sup>ème</sup> édition. Tours : Alfred Mame et fils.

5. David A. Bell. (2001). *The Cult of the Nation in France*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 6-7.

6. David A. Bell. *Op. Cit.* 20.
7. Isabel DiVanna. *Op. Cit.* 109.
8. Isabel DiVanna. *Op. Cit.* 117-118.
9. Elisabeth Emery & Laura Morowitz. *Consuming the Past: The Medieval Revival on fin-de-siècle France*. Aldershot: Ashgate, 2003.
10. William A. Wilson, "Folklore and Romantic Nationalism," 280.
11. Isabel DiVanni, *Op. Cit.* 127.
12. Isabel DiVanni, *Op. Cit.* 124.
13. Michel Zink. (1993). *Op. Cit.*, 37.
14. Joep Leersen. Viral Nationalism: Romantic Intellectuals on the Move in Nineteenth-Century Europe. *Nations and Nationalism* 17 (2), 262.
15. « Les Normands mourront, mais ne se rendront pas. / Il n'y a pas sur terre une race qui tienne mieux sur le champ de bataille. » (275, chant CCL, v. 3048-3049)
16. *Ibid*, xvj.
17. <http://archive.org/stream/lachansonderola00bedi#page/n17/mode/2up>
- IX Joseph Bédier La Chanson de Roland.
18. Andrew Taylor, "Was there a Song of Roland?" 64.
19. Léon Gautier. *Op. Cit.*, 8<sup>ème</sup> édition, 10.

### Œuvres citées

- Bell, David A. *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*. Cambridge, Mass: Harvard U P, 2001.
- DiVanna, Isabel, N. "Politicizing National Literature: the Scholarly Debate around *La Chanson de Roland* in the Nineteenth Century." *Historical Research* 84.223 (2010), 109-34.
- Gautier, Léon (ed.). *La Chanson de Roland* 8<sup>ème</sup> édition. Tours : Alfred Mame et Fils, 1881.
- Honko, Lauri. "Nationalism and Internationalism in Folklore Research." *Canadian Folklore* 12.1 (1990), 21-27.
- Hult, David F. "Text Editing: Past, Present, and Future." *The Romantic Review* 101.1-2 (2010), 37-50.
- Leersen, Joep. "Viral Nationalism: Romantic Intellectuals on the Move in Nineteenth-Century Europe." *Nations and Nationalism* 17.2 (2011), 257-271.
- Taylor, Andrew. "Was There a Song of Roland?" *Speculum* 76.1 (2001), 28-65.
- Wilson, William A. "Herder, Folklore and Romantic Nationalism." *Journal of Popular Culture* 6 (1973), 819-835.
- Zink, Michel. *Introduction à la littérature française du moyen âge*. Paris : Le livre de poche, 1993.